

## Mon premier jour de classe

Stoumont, le 22 septembre 1933

**I**l est déjà loin le jour où pour la première fois je franchis le seuil de l'école. C'est avec grand plaisir que je me rappelle ces premières heures d'études, malgré les sept années qui se sont déjà écoulées depuis lors.

De grand matin, je me levai pour apprêter ma mallette. Elle n'était pas bien lourde, car elle ne contenait qu'un étui, une éponge et une ardoise. Lorsque la petite clochette m'appela pour la première fois, je sortis de la maison avec un certain regret de quitter mes parents. J'étais bien habillé, bien lavé, bien peigné et coiffé d'un petit béret.

Lorsque je franchis le seuil de la classe, je me retirai dans un coin de la cour où les grands élèves me questionnaient sans cesse.

Quand je vis le maître s'approcher de moi, je fus tout à fait rassuré. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque je pénétrai à l'intérieur de cette école. Une grande salle, de larges fenêtres, un long tableau courant de gauche à droite, de grandes armoires remplies de livres, un lambris tout gris, de belles images garnissant la classe.

Le maître m'indiqua la place à garder pendant l'année et je fus très heureux de me trouver avec mes camarades. Une leçon intéressante pour nous, suivi d'une page de dessin, furent nos premiers devoirs.

À la récréation, je m'amusai avec tous les élèves. Ayant bien travaillé l'avant-midi, l'instituteur nous donna une image qui nous fit bien plaisir. C'était notre première récompense scolaire. À midi, je racontais à maman la belle avant-midi que j'avais passée en classe et je lui exprimai mon désir d'y retourner après-midi.

Nous reçûmes une petite leçon et dessinâmes encore dans l'après-midi. Nous travaillions le mieux que nous pouvions pour satisfaire notre maître. Aussi, celui-ci était très content.

J'étais fier d'aller à l'école, car je devenais un grand garçon et bientôt, je saurais lire, écrire et calculer.

Lorsque nous nous rappelons ainsi le premier jour de classe, nous devrions prendre la résolution de toujours agir comme nous le faisons le premier jour, être désireux de bien faire et contenter notre maître

Archange Collignon [13 ans]

## LA RENTRÉE



## Midi au chantier de l'église

Stoumont, le 21 octobre 1926

**M**idi au chantier de l'église. Voilà l'heure du repas. Le chef du chantier a crié : « mallette ! »<sup>8</sup> ; tous prennent leurs tartines.

Il y a un instant, le moteur marchait et on entendait son ronflement. La courroie s'est affaissée. Plus personne ne circule sur les travaux. C'est le silence complet. On voit les outils de Monsieur Adam Kalbusch sur le mur où il travaille. La pelle et la brouette sont placées près du broyeur<sup>9</sup>. Les marteaux reposent près des tas de pierres. Les camions sont au repos. On voit se dresser les échelles qui servent aux ouvriers pour remonter à leurs ouvrages.

Les manœuvres ont vite mangé, ils sont appuyés sur le talus et d'autres sont sur le sable. Ils se racontent des histoires et rient aux éclats. Mais les vieux maçons fument une bonne grosse pipe près de la tasse de café qui fume encore.

Voilà l'heure ; Monsieur Lecomte siffle une fois. Le maçon reprend sa truelle luisante et commence à travailler. Les coups de marteau retentissent dans le village. Le moteur ronfle de nouveau et on voit sortir de la fumée. La courroie se tend et le broyeur commence à tourner. La truelle et la pelle circulent à nouveau.

L'église monte de plus en plus.

Remy Collignon [13 ans]

<sup>8</sup> *Fé malète* (w.) signifiait pour les ouvriers "arrêter l'ouvrage" pour faire une pause. Le signal était donné par le cri « *malète !* » (HAUST, DL, p.386). Ici, la "mallette" est bien entendu le sac dans lequel ils gardaient leurs provisions (w. *marinde*) pour la journée. Quant à la mallette d'écolier, elle se disait en wallon *male*.

<sup>9</sup> Le broyeur (une cuve dans laquelle tournait une lourde roue de métal) était utilisé par les maçons pour concasser les déchets de démolition, notamment les briques, afin de les incorporer ensuite au mortier.

## Vieille maison ! Vieille brave femme !

Stoumont, le 19 octobre 1943

**A**l'autre côté du petit bourg de Stoumont accroché au flanc de la colline qui borde l'Amblève se tient la simple et rustique maison Beco. C'est une bien belle maison ardennaise trapue, mais spacieuse, capable de résister aux coups sauvages du vent d'ouest.

Dans ces murs de briques et d'argile sont encastrées d'énormes poutres de bois de chêne. La charpente du toit, recouverte d'épaisses ardoises du pays, enfoncées dans un lit d'argile, forme une véritable carapace.

Le mur de l'ouest, exposé aux pluies fréquentes qui arrosent nos campagnes boisées, est constitué d'énormes pierres venant de nos contrées.

Le mur marquant la vieillesse de l'antique maison ardennaise est le chef-d'œuvre de l'architecture de nos vaillants ancêtres.

Par la porte entrebâillée se remarque dans l'humble cuisine une bonne vieille Ardennaise au visage doux, durci par la pluie et le vent fou et froid d'hiver.

Son tablier de toile épaisse retient notre attention.

Sur son visage ridé se mirent le travail rude et le contentement du passé.

Pourquoi emprunter les habitudes folles de la ville ? Pourquoi ne pas prendre conseil sur cette demeure bâtie entièrement contre le froid.

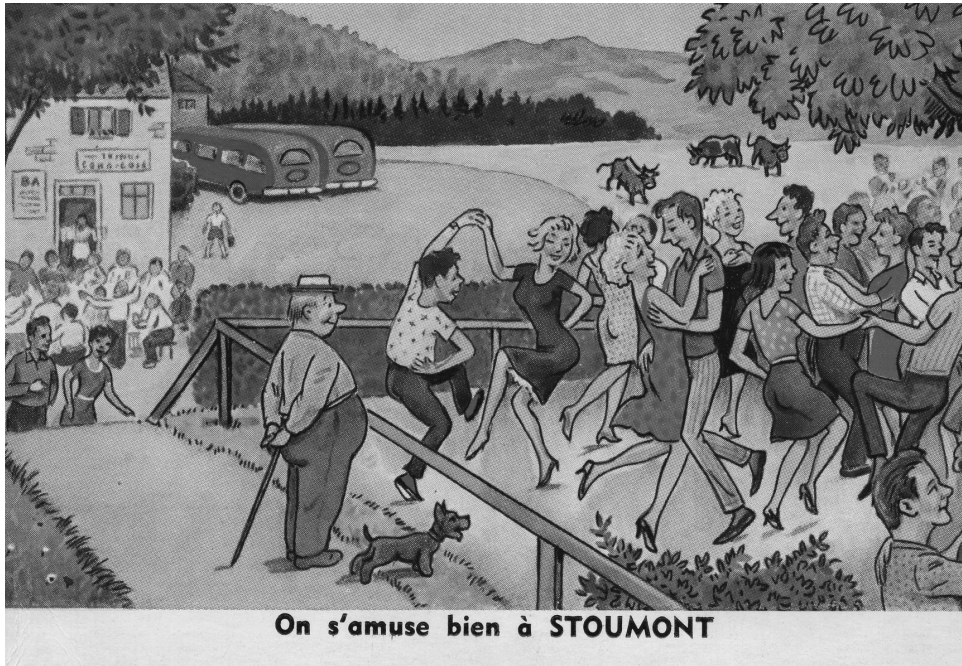
Dans ces nids si chauds règne une chaleur continuelle qui permet à ses occupants de mener une longue vie de travail et de bonheur.

Jacques Clesse [13 ans]



Sous l'auvent de la maison Beco, on aperçoit la brave Joséphine Dumont (1851-1950).

## LES FÊTES ANNUELLES



## La kermesse du village

Stoumont, [ca. 16 novembre 1932]

La fête de Stoumont a toujours lieu le dimanche après l'Octave<sup>16</sup> de la Toussaint. Cette kermesse<sup>17</sup> rappelle l'anniversaire de la dédicace<sup>18</sup> de l'église de La Gleize, qui ne formait autrefois qu'une seule paroisse avec Stoumont.

Pendant la semaine qui précédait la ducasse<sup>19</sup>, tout le monde était joyeux.

Les derniers jours, ma mère nettoya bien proprement toute la maison et orna les fenêtres de beaux rideaux. Le vendredi, elle cuisit de délicieuses tartes au riz. Après la cuisson des gâteaux, maman plaça dans le four bien chaud une casserole de rôti pour le dîner.

À l'occasion de la kermesse, plusieurs villageois ont étrenné un nouveau costume.

Dès le début de la semaine, les forains étaient arrivés et s'étaient installés comme d'habitude devant la maison Grégoire.

Le dimanche matin, nous assistâmes à la grand-messe de dix heures. Immédiatement après l'office, les enfants coururent à la rencontre des invités qui venaient au train de onze heures.

Vers midi, tout le monde se mit à table pour dîner. Après le festin, je descendis jusque sur la fête où je trouvai Edgar Giet.

Le soir, les parents jouèrent aux cartes et s'amusèrent ainsi une heure. Ensuite, on soupa et alors plusieurs parents retournèrent pour le train de huit heures.

Le lundi, nous assistâmes à la messe dite "des trépassés". Le mardi, nous eûmes encore congé et nous pûmes ainsi aider notre mère. Le jour de l'octave, les forains étaient encore au village. Le lundi de l'octave, les jeunes gens chassèrent le *vèheû*<sup>20</sup>.

Espérons que la fête se soit bien passée.

Marcel Natalis [13 ans]

16 Octave : huitième jour ou période de huit jours de commémoration, après une fête importante, telle que la Toussaint (le 1<sup>er</sup> novembre). La fête de Stoumont avait donc lieu le week-end suivant cette date (laquelle suit aussi le 3 novembre, jour de saint Hubert, patron de la paroisse). À présent, la kermesse de Stoumont a lieu le week-end de la Sainte-Anne, précisément fêtée le 26 juillet, tandis que subsiste à la Saint-Hubert une petite cérémonie avec bénédiction des animaux, rehaussée par la présence de sonneurs de trompe de chasse...

17 Kermesse : (du néerl. *kerkmisse*, "messe d'église") fête paroissiale annuelle devenue la fête du village.

18 Dédicace : cérémonie au cours de laquelle on consacre et dédie une église à une grande figure de la chrétienté. À Stoumont, il s'agit de saint Hubert.

19 Ducasse : autre nom de la fête paroissiale, qui rappelle explicitement la mise sous la protection d'un saint, puisque le terme est une forme populaire ancienne de "dédicace" (w. *dicâce*, *ducâce*).

20 *Vèheû* (w., litt. "vesseur") : putois. "Chasser le putois" est une coutume folklorique qui consistait pour les jeunes gens, le mardi de la fête, à quêter des victuailles de demeure en demeure, sous prétexte de poursuivre l'un d'eux désigné comme "putois".